

Henri Meschonnic *Le religieux*
n'est pas le divin. Le religieux – ou la religion –
est la socialisation, l'institutionnalisation,
l'appropriation, la captation, la gestion du
divin. Le gestionnaire du divin. Le culte.
LE SACRÉ, LE DIVIN
LE RELIGIEUX Mais la
gestionnaire du divin s'identifie au divin, à
force de se l'approprier **faute** de la
gérer. Et comme sa gestion est sociale, elle
est politique. Le religieux est le théologico-
politique. Reconnaître la distinction entre
le divin et le religieux, du point de vue du
religieux. **Voltaire** est inap-
portable et amalgame. D'où le hommage
de Spinoza, ou comme autre – Arfuyen

ÉDITIONS ARFUYEN



Henri Meschonnic

LE SACRÉ, LE DIVIN, LE RELIGIEUX

Collection « *La faute à Voltaire* »

9 euros - 88 pages

Sortie jeudi 17 mars 2016

ISBN 978-2-845-902227-5

Distribution SODIS

Diffusion SOFÉDIS

contact@arfuyen.com

LA CITATION

« *L'humanité est malade du théologico-politique. Elle est malade de confondre le sacré, ce temps du conte, du temps que les bêtes parlaient, avec le divin, qui est la création de la vie, la sainteté étant ce qui touche au divin.*

« *Elle est encore plus malade de confondre le divin avec le religieux, qui n'est que la confiscation du divin par ceux qui s'en proclament les porte-parole et les propriétaires. Et c'est le religieux qui est le théologico-politique.* »

POINTS FORTS

– La nouvelle collection « *La faute à Voltaire* » veut donner la parole à des écrivains et des penseurs capables de nous aider aujourd'hui à comprendre les problèmes de la cité. Sa maquette est attrayante, son style direct, son prix abordable.

– Écrits par des esprits libres mais non polémiques, les textes de cette collection sont brefs et clairs et ouvrent des voies pour surmonter la crise actuelle du politique. Penser, c'est avant tout comprendre le sens des mots qu'on utilise. Mots que la pression de l'actualité, la rhétorique des politiques et la langue des spécialistes brouillent sans cesse. Chaque ouvrage essaie d'éclairer des mots-clés.

– Comment penser aujourd'hui le phénomène religieux et la laïcité ? En un texte et un entretien brillants et allègres, Henri Meschonnic rend simples et limpides ces mots dangereux : le « sacré », le « divin », le « religieux ».

LE LIVRE

La faute de Voltaire et de Rousseau, des écrivains et des penseurs, n'est-ce pas aujourd'hui de paraître absents ? D'avoir délaissé les affaires de la cité ou, tout au moins, de ne plus savoir se faire comprendre de citoyens de plus en plus déboussolés par une société trop diverse et trop complexe ?

Le but de la présente collection, « *La faute à Voltaire* », c'est de faire entendre à nouveau une parole libre et solide qui puisse, contre la tentation toujours présente de l'irrationnel, nourrir la réflexion du citoyen sur les grands problèmes actuels de la cité.

Exemple avec ce premier livre : comprendre la place du religieux dans la cité suppose de savoir distinguer le sacré, le divin et le religieux. Le malheur des temps s'alimente toujours de confusions et de contresens. L'honneur de Voltaire, Rousseau et leurs successeurs peut et doit être de les dissiper par la rigueur et la clarté d'une pensée ouverte à tous.

L'AUTEUR

Henri Meschonnic est né à Paris en 1932 de parents juifs russes venus de Bessarabie en 1924. Enfant caché pendant la guerre, il poursuit des études de lettres. Il effectue son service militaire en 1960 durant la guerre d'Algérie dont témoignent ses premiers poèmes parus dans la revue *Europe* en 1962. Il est mort en 2008.

L'apprentissage de l'hébreu pendant la guerre d'Algérie le mène à réfléchir sur le rythme et sur la théorie générale du langage. Il enseigne la linguistique à l'université de Lille (1963-1968), puis participe avec Gilles Deleuze et Michel Foucault à la création du Centre universitaire expérimental de Vincennes. Il enseigne jusqu'en 1997 à Paris 8.

Henri Meschonnic propose de considérer la notion de sujet comme une activité spécifique d'un discours. Partis de la théorie du langage, ses essais se sont ainsi étendus au champ du politique, de *Critique du rythme, anthropologie historique du langage* (1982) et *Critique de la théorie critique, langage et Histoire* (1985) à *Politique du rythme, politique du sujet* (1995). Sa pensée s'est précisée au contact de quelques grandes figures de la philosophie (*Spinoza poème de la pensée*, 2002 ; *Le langage Heidegger*, 1990 ; *Heidegger ou le national-essentialisme*, 2007), de la littérature (*Mallarmé au-delà du silence*, 1986 ; *Hugo, la poésie contre le maintien de l'ordre*, 2002) et de la culture européenne (*Modernité modernité*, 1988, et *L'Utopie du Juif*, 2001).